

1 – LE CRASH DE TURNBAR

Zombarius,
8 juin 2354.

Ce jour-là, un appareil de reconnaissance, modèle F-TRACK II, venait de s'écraser sur la planète Zombarius.

Cette planète, inexplorée à ce jour, appartenait au secteur IV. Les quelques études atmosphériques, topographiques et géologiques, réalisées par des sondes orbitales, prouvaient que l'atmosphère n'y était pas respirable et que la vie n'y était pas possible.

Zombarius n'était pas sur le plan de vol du vaisseau de Zack Turnbar qui n'avait donc pas pris le soin de consulter les sondes orbitales environnantes pour obtenir ces informations. Turnbar revenait d'une mission de reconnaissance qu'il avait menée sur la planète Resno et ordonnée par le Commandeur Krom.

Le Lieutenant Turnbar, âgé de trente-neuf ans et ex-agent de la CIF¹, devait alors accepter cette fatalité...

Pourtant, il était loin de s'imaginer ce qu'il allait découvrir.

Turnbar reprit connaissance, près de deux heures après le crash, face contre terre, la visière de son casque brisée. Une odeur nauséabonde lui emplissait les narines. Cette odeur si forte lui fit reprendre connaissance d'autant plus vite. Étourdi par le choc, il se leva non sans peine. Il se sentait faible sur ses jambes. Exécutant un tour complet sur lui-même, il distingua vaguement quelques masses rocheuses, une épaisse

1 – Commission Intergalactique des Fraudes.

forêt et une grande étendue marécageuse couverte d'un manteau de roseaux, d'où provenait sans doute cette odeur infecte. Une fumée et une mince lueur se dégageaient au-dessus des marais. Il venait de repérer la carcasse de son vaisseau. Turnbar, réjoui d'être en vie et de sa découverte, se mit à hurler de douleur en se frottant les yeux. Un petit éclat de verre, provenant de la visière de son casque, avait été projeté, lors du choc, dans son œil gauche. À première vue, l'éclat ne paraissait pas important, mais la douleur était vive. Son œil ne saignait pas, mais il prit vite conscience que s'il devait le retirer cela provoquerait sans doute une hémorragie.

Par des gestes lents, il se débarrassa de son parachute, qui lui sauva la vie quelques heures auparavant bien qu'il fût ouvert un peu tard, et s'avança sur les bords du marécage. La douleur raisonnait dans son crâne, mais l'obsession était plus forte : il fallait à tout prix atteindre l'épave. Elle représentait son seul refuge provisoire et pour peu qu'elle soit encore accessible, il y trouverait chaleur, nourriture, peut être bien du matériel en état de marche et surtout son robot Zed.

Zed, c'est ainsi qu'il appelait, était un robot de type RS-4002 muni d'un processeur INX intelligent intégrant un module d'autoapprentissage. Avec un tel système, ce robot était ainsi capable d'adopter des raisonnements et des comportements quasi humains. Doté de quatre propulseurs latéraux articulés, il pouvait effectuer en l'air tous les mouvements possibles imaginables. De forme sphérique, il disposait également d'accessoires auxiliaires lui permettant de pratiquer des examens atmosphériques, biologiques, géologiques et bien d'autres encore...

C'était son compagnon indispensable, qui de plus, était armé de deux canons laser.

Zack pouvait estimer la distance qui le séparait du vaisseau à environ six-cents mètres. Avant de s'élancer dans le marécage, il chercha un bâton suffisamment grand pour sonder la profondeur des marais. Muni de son bâton, il pénétra dans les marécages tâtonnant de droite à gauche pour se frayer un chemin. Ceux-ci étaient recouverts d'une herbe épaisse constituant des bosquets. L'épaisseur de la couche boueuse pouvait par endroits être insondable et Zack devait s'en méfier. À d'autres endroits, il y avait une pellicule d'eau. Il était las, usé et meurtri de coups et de douleurs, mais rien ne retiendrait le Lieutenant

Turnbar, qui appartenait depuis peu aux FSC², une unité d'élite du Service d'Espionnage de l'Armée Intergalactique, dont il en deviendra sans doute un jour le grand commandeur. Sa mission était actuellement d'effectuer des patrouilles de reconnaissance afin de déceler toute activité rebelle. Il devait ensuite parvenir à infiltrer les troupes de la Rébellion pour empêcher toute action contre l'Empire...

Mais pour l'heure, Turnbar ne pensait plus à ses objectifs, il devait avant tout se sortir d'une situation plus que délicate.

Dans de telles circonstances, il se mettait à penser ou se remémorait des histoires vécues dans des conditions similaires, cela lui redonnait force et courage.

Cette fois, il se souvenait d'une terrible bataille contre les troupes Ornéides dans les plaines de sable rouge, il y a neuf ans exactement :

« L'air était très chaud et les hommes épuisés. Les guerriers Ornéides ne craignaient pas le chaud bien au contraire, ils le préféraient. Le combat fut long et sanglant. Les pertes ne se comptaient plus. Après cinq jours ininterrompus de lutte, les troupes ennemies prirent la fuite, en déroute.

Les hommes étaient heureux de cette victoire, mais terriblement troublés par cette tuerie. Des cadavres gisaient çà et là, et des centaines de blessés gémissaient, hurlaient ou mourraient...

Les vaisseaux de transport décollèrent, laissant derrière eux des milliers de corps qu'il ne leur était pas possible d'embarquer à ce moment-là. Les officiers de l'expédition avaient décidé d'envoyer plus tard d'autres équipes pour ramasser les cadavres gisant encore sur le champ de bataille.

C'est ainsi que Turnbar, blessé durant le combat et demeurant inconscient, se retrouva treize jours durant à contempler ce spectacle de désolation. Il était agressé par les morsures du soleil et les quelques rations dont il disposait lui permettraient tout au plus de tenir six jours. Sa blessure empirait...

Sa jambe gauche était paralysée, séquelle d'une plaie béante à la cuisse qu'il avait malgré tout réussi à bander avec quelques lambeaux de tissus. Il se déplaçait difficilement, mais il devait le faire pour lutter contre la chaleur et trouver un endroit ombragé... pour survivre.

2 – Forces Spéciales de Combat.

Il fut retrouvé inconscient et recouvert de sable par les hommes des nouvelles équipes envoyées, qui finalement arrivèrent plus tôt que prévu. Ils le transportèrent à bord d'un vaisseau et lui apportèrent les premiers soins. Turnbar revenait de loin et certains aujourd'hui parlent encore de miracle. »

Turnbar approchait de l'épave d'où une fumée et quelques flammes s'échappaient encore. Ses pas étaient laborieux mais il n'était plus qu'à quelques mètres. À première vue, l'appareil ne semblait pas trop endommagé, Zack avait su gérer la descente jusqu'à ce qu'il s'éjecte. Le choc avait ainsi dû être amorti par l'épaisse boue du marais. Le nez du vaisseau disparaissait sous la croûte marécageuse, mais la porte latérale restait libre d'accès. Dans un ultime effort, Zack se précipita vers la porte, qu'il réussit à ouvrir non sans mal. À ce moment-là, il reconnut un sifflement aigu et s'écria de toute voix :

— Non, Zed ! Arrête ! Arrête !

Il s'en fallut de peu. Zed s'était mis en mode d'autodestruction. Il était programmé pour se détruire en cas de situation critique et l'explosion engendrée pulvériserait tout dans un rayon de cent-cinquante mètres.

L'appel que Zed entendit, fort heureusement, fit mettre un terme à ses intentions.

D'une voix légèrement stridente, Zed s'exclama :

— Zack, tu es vivant. Quelle joie de te revoir !

Zack répondit faiblement :

— Oui, Zed, de la chance une fois de plus.

— Mais tu es dans un tel état que... Zack !

Turnbar s'effondrait lourdement sur le sol froid et métallique du vaisseau.

Lorsqu'il reprit conscience le lendemain matin à 7 h 36, il se trouvait allongé sur le lit de sa cabine avec un bandage sur l'œil gauche.

Zed se tenait à ses côtés :

— Je suis désolé pour ton œil mais je n'ai pas pu le sauver. Tu risques de souffrir encore un peu mais il n'y a aucun risque d'infection. Voici quelques rations. Maintenant, mange, tu en as besoin.

— Merci, mon ami. Sans toi que je crois que je ne serais plus de ce monde.

Certes, la perte d'un œil occasionnerait quelques problèmes non négligeables pour Turnbar, mais la technologie actuelle permettait de greffer des organes biosynthétiques capables d'assurer parfaitement les fonctions principales propres à l'être humain. La vue faisait partie de ces fonctions et Turnbar savait qu'une fois rentré, le nécessaire serait fait pour qu'il retrouve l'usage de son œil.

Après quelques heures, Zack retrouvait la forme et s'était familiarisé avec le bandeau sur l'œil. L'intérieur du vaisseau était, à première vue, intact. Mais cela ne l'empêchait pas d'être soucieux. Il ne comprenait pas encore pourquoi son vaisseau était brutalement devenu incontrôlable. Il est d'ailleurs plutôt rare de rencontrer ce type d'incident sur des vaisseaux F-TRACK II. Il y avait sûrement une explication mais pour l'heure il ne pouvait la donner.

Ce qui est certain c'est que Turnbar ne pouvait s'y résigner, il devait savoir.

Effectivement ce que Zack ne savait pas, c'est que ce sabotage avait été orchestré par la Rébellion dans un but bien précis, et ce, avec l'aide de Viktor Malto, que lui-même connaissait parfaitement bien pour avoir partagé ensemble et à plusieurs reprises quelques verres. Ce dernier était Lieutenant et travaillait au Centre d'Espionnage et de Renseignements basé à Koon, la capitale de Xoréa. Le Lieutenant Malto commandait les équipes en charge des transmissions, des communications et des localisations.

Il ordonna à Zed de pratiquer un examen complet des mémoires de l'ordinateur de vol. Cette opération pouvait prendre plusieurs heures mais Turnbar était décidé à trouver les causes de l'accident.

Ainsi Zed parvint en quelques minutes à accéder aux mémoires centrales puis il lança ses recherches. Trois heures plus tard, le compte rendu, que Zed avait produit, indiquait que la cellule atomique du vaisseau, apportant l'énergie nécessaire aux propulseurs et à d'autres équipements, s'était soudainement déconnectée du circuit d'alimentation et avait provoqué le crash.

Turnbar, pris de colère, s'écria :

— C'est impossible ! Une cellule atomique ne peut pas réagir ainsi.

— Ou bien quelqu'un l'a forcé, répliqua Zed.

— Tu voudrais dire un sabotage !

— Exact ! Pour y parvenir, le seul moyen consiste à implanter un programme dans la mémoire de l'ordinateur de bord.

— Mais qui aurait intérêt à faire cela, excepté les rebelles et encore sous réserve qu'ils parviennent à saboter mon vaisseau ? Ce qui reste inconcevable pour moi. Et s'il ne s'agit pas des rebelles alors qui ? Et pour quelles raisons ? Tout cela m'échappe, Zed !

— Je voudrais t'aider mais pour l'instant j'en suis incapable et je ne saurais te dire ce qu'il se passe.

— En tout cas, il faut éclaircir cette affaire. Et déjà s'échapper de cette maudite planète. Zed ! Lance un appel de détresse avec la radio.

— Le système de communication du vaisseau est détruit, désolé. J'y avais d'ailleurs déjà pensé.

— Et merde, merde, merde...

À l'évidence, nos deux amis étaient condamnés à passer quelque temps sur cette planète qui leur était jusque-là inconnue. Était-elle hostile ? Feraient-ils des rencontres dangereuses ? En tout cas, l'air était respirable.

Aussi, il était grand temps de quitter l'épave qui lentement mais indéniablement s'enfonçait de plus belle dans l'épais manteau vaseux du marais. Turnbar fit un tour rapide dans le vaisseau. Il put ainsi récu-

pérer du matériel : un scanner de mouvement, une paire de jumelles infrarouge, un fusil à plasma, quelques grenades, un couteau, un sabre, un masque à gaz et un émetteur radio. Lorsque l'équipement fut contrôlé, Zack donna l'ordre de départ. Il s'était doté pour la circonstance d'un casque et d'une nouvelle combinaison de protection lui assurant tout confort face aux caprices météorologiques. Sur le plan nutritif, il disposait de rations pour une quinzaine de jours.

« 9 juin 2354. Planète inconnue. 15 h 12, heure universelle. Quittons épave. Environnement inconnu. Survie possible quinze jours. Espérons trouver aide avec l'émetteur. »

Zed effectuait ainsi plusieurs rapports journaliers.

— Tu es prêt Zed. On y va.

Mais cette fois-ci, Turnbar ne traverserait pas le marais à pied. Zed pouvait le transporter au moyen de ces petits bras rétractables. Et en quelques minutes, ils furent rendus sur la berge, proche de l'endroit où Zack était tombé. Le temps visiblement était agréable, avec une température avoisinant les vingt-cinq degrés Celsius. Le ciel était nébuleux, mais clair. Rien ne pouvait laisser croire que cette planète était inhabitable et c'est ce que Zack depuis son réveil ne cessait de ruminer au fond de son esprit en cherchant à savoir où il avait accidentellement atterri.

Ici, les paysages ressemblaient fortement à des décors terrestres ou à ceux de Xoréa.

Le parachute gisait toujours sur le sol, tel que Zack l'avait laissé.

— Voilà, c'est là que je suis tombé, marmonna-t-il.

Zack scruta l'horizon et aperçut des montagnes au loin, derrière une épaisse forêt.

— Il nous faudrait atteindre ces montagnes pour y placer l'émetteur radio, lança-t-il.

— Nous devons alors traverser cette forêt. Soyons vigilants et prudents, on ne sait jamais.

— Je te l'accorde, mais de toute façon nous n'avons pas le choix.

Ils se dirigèrent comme prévu vers la forêt dont la lisière se trouvait à environ deux kilomètres. Ils l'atteignirent assez rapidement. La puanteur de l'air se faisait moindre à l'approche des bois. Ils arrivèrent face à ce rideau vert, sans mot dire.

Cette forêt semblait dense, certains arbres culminaient à près de cinquante mètres et à leurs pieds s'étalait à perte de vue une épaisse couverture de buissons et d'arbustes épineux. Elle était vierge et de toute beauté, mais peu accueillante pour qui voulait y pénétrer. Zack balaya les avants avec son scanner, aucun mouvement n'était détecté. La voie était libre sur cinq-cents mètres, mais difficilement accessible. Avant de s'élancer dans cette masse de verdure, il demanda à Zed de lui procurer un plan topographique de la région.

Pour s'exécuter, Zed devait interroger une des sondes en orbite autour de la planète. Après s'y être connecté, Zed exécuta une commande pour récupérer les informations et après quelques minutes expliqua à Zack que la sonde refusait de les lui fournir.

— C'est incompréhensible ! s'écria-t-il.

— Quoi donc, Zed.

— Je ne peux pas récupérer le plan que tu demandes, la sonde m'en empêche.

— Quoi ! C'est quoi ce délire ?

— Je n'en sais rien, mais j'ai beau insister, rien à faire.

— Bon, laisse tomber ! Nous verrons cela plus tard.

Un état topographique précis aurait permis d'étudier le relief, les densités végétales et rocheuses et l'hygrométrie. Cela aurait facilité les choses pour Turnbar, il aurait pu repérer les lieux et trouver un endroit propice pour installer leur premier campement. Mais il fallait s'en passer.

— Nous allons entrer par là et suivre la direction qui nous amènera vers ce sommet, annonça-t-il à Zed. Arrivés au pied de ces montagnes, nous aviserons, alors ne perdons pas de temps.

— Zack, quelque chose m'échappe, les résultats de la sonde que je viens à nouveau d'interroger sont catégoriques quant au fait que cette planète est considérée comme inhabitable. Il s'agit de la planète Zombarius. C'est en fait les seules informations que je peux obtenir.

— Zombarius ! s'écria Zack. Effectivement, cette planète est cataloguée comme telle.

— Pourtant Zack, tout semble ici prouver le contraire. Tu respirez parfaitement et mes propres analyses confirment que l'atmosphère est saine et ne présente aucun danger. Le taux d'oxygène est plus que correct.

— C'est ce que je pressentais depuis quelque temps, nous en reparlerons plus tard. Nous devons maintenant avancer rapidement Zed.

— OK, allons-y.

Turnbar se demandait bien comment ils allaient s'enfoncer dans cette masse verte. Pour Zed, il n'y avait aucun problème. Zack prit son sabre fermement et s'acharna sur les branchages entrelacés, s'accrochant de part et d'autre à quelques épines rebelles. La progression était lente, cent mètres à l'heure. Après trois heures de marche quasi forcée, ils atteignirent les premiers arbres et à leur grand étonnement les buissons agressifs avaient cédé leur place à de hautes herbes grasses et quelques arbrisseaux. La forêt était plus propre qu'ils ne le pensaient. Zack s'arrêta quelques instants pour reprendre son souffle et ralentir sa transpiration. Son visage ruisselait de gouttelettes et la visière de son casque était embuée. De telles marches le contraignaient souvent à boire, mais il devait se rationner car l'eau ne tarderait pas à manquer.

Après un bon quart d'heure, sa respiration était revenue à son rythme normal, Zack se leva et de nouveau lança un coup de scanner, mais pas une ombre de vie ne se dessinait dans les alentours.

— On peut y aller, dit-il.

Ils s'engagèrent dans le sous-bois, qui au fur et à mesure de l'avancée, devenait plus sombre et inquiétant. La visibilité en était réduite

à une cinquantaine de mètres. Ils allaient bon train et les kilomètres défilaient. De temps à autre, Zack donnait quelques coups de sabre sur quelques branches basses, mais rien n'encombraient sérieusement leur passage. Jusqu'à présent, les résultats du scanner étaient négatifs. Il se faisait tard, précisément 21 h 36, et leur but n'était pas atteint. Zack décida alors de faire halte dans un endroit dégagé et d'y passer la nuit, une petite clairière. Depuis quelques heures déjà, il souffrait terriblement à cause de son œil, les douleurs lui procuraient une migraine incessante.

Zed acquiesça. Dans la minute qui suivit, Zack posa son sac au sol.

— Nous passerons la nuit ici, et demain matin à la première heure nous repartirons.

— Sommes-nous loin du point de chute en question ?

— Je ne pense pas. Nous devrions l'atteindre en milieu de matinée, tout au plus vers 12 h. Ensuite, il faudra grimper sur les montagnes et chercher le point le plus haut pour placer notre émetteur.

La nuit envahissait peu à peu la forêt, Zack se précipita pour ramasser quelques morceaux de bois et allumer un feu. La douleur s'atténuait. Il ingurgita quelques rations et proposa à Zed de faire une partie d'échecs, jeu disponible parmi les programmes de Zed et projeté sous forme d'hologramme 3D. Celui-ci était sans conteste le meilleur, mais Zack aimait le défier et parvenait parfois à le battre...

— Je m'avoue vaincu, Zed, t'es le plus fort ce soir.

— Je sais, cela devient lassant de gagner... nargua-t-il.

— Je t'en prie, ne sois pas prétentieux. Il est temps de dormir mon vieux, alors tu sais ce qu'il te reste à faire.

— Pfff ! Mauvais perdant ! Enfin, repose-toi et ne t'inquiète pas, je veille.

— Ouais !

Le moment était venu pour le petit robot de se mettre en mode sentinelle. Une caméra de détection thermique, un amplificateur sonore et un radar faisaient de Zed le meilleur gardien qui soit. Cela rendait toute intrusion quasi impossible dans un rayon de deux-cent-cinquante

mètres. Zed avait été conçu par les meilleurs scientifiques et techniciens et offert à Zack par l'Empereur en personne. C'était sans conteste l'un des robots de son type des plus performants.

La nuit fut paisible et Zed ne détecta pas la moindre présence. Le jour se levait, il était environ 6 h 00, nous étions le 10 juin. Turnbar se réveilla en pleine forme et n'avait plus de douleurs, il s'étira longuement, sortit quelques biscuits secs, type pain de guerre, qu'il avala avec un peu d'eau et prépara son sac. La douleur avait disparu. Pendant ce temps, Zed effectuait son rapport habituel, qui, en un mot, se résumait à un RAS.

Après un bref balayage au scanner de nouveau sans résultat, ils prirent la route en direction des montagnes. La marche ne présenta aucun obstacle et pas le moindre souffle de vie ne se fit sentir. À 10 h 46, ils sortirent de la forêt et se trouvaient donc au pied de majestueuses montagnes dont certains sommets enneigés culminaient à environ deux-mille-six-cents mètres.

Turnbar attrapa ses jumelles et scruta de tous bords pour repérer les lieux. Rechercher un endroit situé en hauteur et facilement accessible était le but de l'opération. L'émetteur devait être placé le plus haut possible pour une meilleure efficacité. Mais Zack avait faim, il était grand temps de déjeuner.

— Bien, je pense avoir trouvé un endroit idéal pour placer notre émetteur Zed. Mais avant, pause déjeuner.

— Ah, les humains ! Vous ne pensez qu'à manger !

— Zed, je me passe de tes commentaires, alors en veilleuse, s'il te plaît.

— Oh ! Quel caractère !

Turnbar ouvrit son sac pour y attraper ses rations. Ces dernières étaient conçues de façon à tenir le moins de place possible et à apporter un concentré énergétique suffisant pour tenir une demi-journée. Une ration était composée d'un biscuit sec, d'un galet énergétique de type PRO-T et d'un petit pot de gélatine vitaminée. Le galet n'était pas plus gros qu'un œuf et le pot de gélatine ressemblait à un petit-suisse. L'apport énergétique de ce repas était comparable à celui d'un repas

complet équilibré comprenant viande, légumes, fruits et sucre, le tout pour un poids de quatre-vingt-dix grammes.

Zack ingurgita rapidement sa ration, avala un peu d'eau si précieuse et qui allait bientôt se faire rare.

— Zed ! J'ai repensé à ce que tu m'as dit hier suite à ton analyse sur les données de la sonde concernant Zombarius. Crois-tu qu'il soit possible de falsifier les données d'une sonde orbitale ?

— C'est une action délicate qui demande à connaître les codes de sécurité et qui exige de reprogrammer les bases de données, mais c'est envisageable. Peu de personnes ont connaissance de ces codes, moi-même je ne dispose que des codes d'accès pour lire les informations. À ma connaissance, seules des personnes habilitées travaillant à Koon peuvent le faire.

— C'est donc possible... Mais dans quel but ? Nous devrions vérifier cela.

— Lorsque j'ai interrogé la sonde hier, je n'ai pas étudié dans les détails les analyses atmosphériques qu'elle pouvait me fournir, je peux le faire si tu veux.

— OK, vas-y !

Quelques minutes après, Zed déclara :

— Effectivement, la sonde confirme la présence d'un gaz mortel appelé protoxyde d'atrinium. Tu ne serais plus de ce monde, Zack, si ce gaz était réellement présent. Il est donc évident que les données de la sonde sont fausses et contredisent mes analyses.

— OK ! Donc d'abord, on sabote mon vaisseau et ensuite on découvre que les données de la sonde sont fausses... Je ne sais pas encore ce que cela signifie mais je tiens sérieusement à faire le point sur cette supercherie. Qui aurait intérêt à nous supprimer et à falsifier des données concernant une planète qui, plus est, est habitable ?

De prime abord, Zack était tenté de croire que la Rébellion était au cœur de cette affaire mais les pièces du puzzle qu'il découvrira par la suite l'amèneront vers une autre vérité.

La colonisation d'une planète comme Zombarius représenterait une chance inestimable pour les peuples de la galaxie. Elle contribuerait à résoudre grand nombre de problèmes existants à ce jour. Pourquoi la Rébellion en conflit avec l'Empire à cause des lois dictées par ce dernier, comme la limitation démographique ou le paiement d'une taxe pour respirer de l'air ou pour exploiter certains métaux ou minerais par exemple, irait falsifier les données d'une sonde.

Tout cela n'avait pas de sens.

Depuis des dizaines d'années, les chefs de la Rébellion s'exclamaient haut et fort pour affirmer que l'Empire mentait et que les opérations d'exploration commanditées par ce dernier n'étaient que des opérations fictives. La découverte de Zombarius n'en était que la preuve et si la Rébellion le savait, elle l'aurait crié dans tous les confins de la galaxie.

Zack devait donc se résoudre à accepter une autre vérité, celle qui le pousserait à croire que l'Empereur serait l'unique responsable. Mais il aurait sans doute du mal à l'accepter au vu de la relation particulière qu'il entretient avec ce dernier puisqu'il en est son neveu.

— Zack, pour répondre à l'une de tes questions, je ne vois qu'une personne en mesure de faire falsifier des données concernant une planète, il est le seul maître de notre système, c'est l'Empereur. Seuls certains de ses scientifiques et de ses ingénieurs connaissent les codes de sécurité, à moins que ces derniers n'aient été dérobés, ce qui reste peu probable, voire même impossible, je ne vois donc pas d'autres explications.

— En supposant que l'Empereur soit derrière tout cela, quelles raisons aurait-il de masquer l'existence d'une planète, à priori, habitable alors que la surpopulation frappe la planète Xoréa et bien d'autres encore, c'est insensé. L'Empereur a mis en place de nombreuses mesures pour faciliter la vie des gens sur Xoréa, je ne comprends pas. Bien que ces mesures soient drastiques, il a la confiance des peuples, et ce malgré les déséquilibres sociaux. Il a su les convaincre et bénéficier d'une image favorable pour sa politique. Seules la Rébellion et quelques races atypiques lui font opposition, mais cela ne représente

pas un véritable danger pour son empire, en tout cas jusqu'à présent du moins.

— As-tu pensé au pouvoir ! Zack. Pour garder le contrôle de notre système, l'Empereur doit être puissant, c'est une façon pour lui d'assurer sa position. N'oublie pas non plus qu'il a mis en place des mesures sévères pour lutter contre la croissance démographique. En limitant ainsi les naissances, et donc la population, il est plus facile pour lui de contrôler son empire et n'aurait donc pas intérêt à révéler la découverte d'une planète où la vie est envisageable. Depuis plus d'un an, il fait également payer une taxe sur l'air qui est loin d'être populaire.

— Tes arguments pourraient être convaincants Zed, mais j'ai du mal à les comprendre. L'Empereur dévoilera à sa guise l'existence de Zombarius. Pour l'heure, s'il a décidé de ne pas en parler, c'est qu'il a sans doute ses raisons. Je tâcherai en tout cas de les connaître et de comprendre ses motivations. D'autre part, Zed, le jour où l'Empereur parlera de la découverte de cette planète, il passera pour le sauveur de tous les temps. Cela lui conférera alors encore plus de puissance et de pouvoir.

— Zack, je comprends ton émoi et la peine que tu ressens mais...

— Quoi, Zed !

— Cela fait déjà cinq ans que Zombarius a été découverte, enfin selon ce que j'ai appris de la sonde ! Cinq ans que des millions d'individus vivent dans la misère, alors qu'ils pourraient aller sur cette terre d'asile. Crois-tu que les hommes accepteraient cela sans réagir, sans compter qu'on ne sait pas si l'Empereur se décidera à révéler l'existence de cette planète !

Turnbar resta muet et n'esquissa aucun signe à l'égard de Zed. Il ne voulait pas croire en cette version, pourtant...

Rébellion, Empire, qui est responsable de tout cela ?

Le choix était cornélien pour Turnbar qui restait bien songeur et perplexe face à cette situation. Les réponses n'étaient pas claires, ou peut-être ne voulait-il pas les accepter. Mais de toute évidence, il n'était pas du genre à en rester là et il cherchera les réponses le temps nécessaire, voire au péril de sa vie s'il le fallait.

Turnbar était sans doute l'un des plus fidèles et loyaux sujets que l'Empire n'ait jamais connus, mais il était aussi l'un des plus humains et des plus justes. À ce titre, il n'accepterait jamais que des hommes puissent vivre dans la misère et même mourir par manque d'air et d'espace parce qu'ils n'ont pas de quoi se le payer.

Désormais, cela deviendrait son combat, un combat pour sauver toutes les races.

Seulement, Turnbar n'avait pas idée de ce qui l'attendait, à commencer par accepter le fait que son oncle l'avait manipulé et lui avait menti.

À la disparation de Thomas Turnbar, le père de Zack, Kristoph, son oncle, frère de Thomas, le prit en charge et décida de l'élever comme son propre fils. Zack avait alors trois ans et demi, sa mère était déjà décédée. Elle n'avait pas survécu à la naissance de son fils.

À cette époque, Zack ne savait pas encore qu'il était le neveu de l'homme le plus puissant de l'univers, celui qui avait été élu Empereur, quatre années auparavant, et qui régnait maintenant depuis plus de quarante ans.

Kristoph était effectivement l'Empereur, il se faisait appeler Sa Majesté l'Empereur Kristoph III.

— Zed, en route maintenant, assez parlé ! lâcha Zack.

Pour le moins que l'on puisse dire, ce débat avait touché Zack dans son affect le plus profond. Ils reprirent leur marche sans plus attendre en vue de placer l'émetteur à l'endroit prévu. La marche sera encore longue, et l'ambiance était plutôt sombre.